

A COPPET, UNE SEMAINE AU XVIII^E SIÈCLE

Le 24 juin 2015 par Jacques Schmitt

« Goethe, un homme de toutes les passions »



(...) Aux premiers instants du spectacle, François-René Duchâble, profondément inspiré offre *la Sicilienne* de Bach avec un tel esprit que, dans cette courte page, il tire les larmes de bien des spectateurs et perturbe même l'acteur Alain Carré, visiblement ému par ces quelques notes issues de l'âme d'un véritable artiste. Un déclic qui va imprimer ces presque deux heures de poésie et de musique.

Ce sont alors des moments uniques d'émotion et de communion artistique quand, de sa voix magnifiquement timbrée, Alain Carré clame avec force la ballade du Roi des Aulnes, pendant que François-René Duchâble accompagne le poème avec un vibrant *Erlkönig* de Schubert. La fusion de l'acteur et du musicien fait vivre intensément le drame de l'enfant agonisant dans les bras de son père alors que la Mort l'appelle, le silence peut à peu retombe quand s'insinue tendrement la *Sérénade* de Schubert laissant au comédien, dans un vers ultime, annoncer la mort de l'enfant. Des instants particuliers où rien d'autre que l'indicible, l'extraordinaire, le sublime habitent l'espace.

On peut imaginer qu'avec cette formule comédien-musicien, l'usure des ans pourrait lasser. Mais, il n'existe jamais rien de quelconque avec ces deux-là ! Si on connaît la voix musicale d'Alain Carré, si on sait l'impeccable technique pianistique de François-René Duchâble, à chaque représentation le miracle de cette rencontre opère. Ce doit être cela qui sépare l'interprète de l'artiste.

Si l'on se souviendra de *La Sicilienne* de Bach, du *Erlkönig* de Schubert, on ne peut passer sous silence l'époustouflante « Méphisto Valse », l'émouvant portrait de « Chopin » de Robert Schumann et l'*Etude transcendante n° 10* de Liszt.